



MUSÉE DE **PRÉHISTOIRE**
D'ÎLE-DE-FRANCE
RETOUR SUR 600 000 ANS D'HISTOIRE

EXPOSITION DU 1^{ER} OCTOBRE 2011 AU 23 SEPTEMBRE 2012

DOSSIER DE PRESSE

ELISABETH DAYNÈS
RECONSTRUCTIONS ANATOMIQUES
L'IDENTITÉ RETROUVÉE

SEINE & MARNE 77
LE DÉPARTEMENT

MUSÉES DÉPARTEMENTAUX DE SEINE-ET-MARNE

[SOMMAIRE]

- P. 3 Communiqué de presse
- P. 4 *À nos chairs disparues*
par Francis Saint-Genез, commissaire de l'exposition
- P. 5 À propos de l'homme du Cerny
- P. 6 Visuels
- P. 7 *Reconstruire le passé,*
d'après des propos d'Elisabeth Daynès
- P. 8 5 questions à Elisabeth Daynès
- P. 10 Biographie d'Elisabeth Daynès
- P. 11 Autour de l'exposition
- P. 12 Commissariat de l'exposition

ANNEXES

- P. 14 En 2011, le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France fête ses 30 ans
- P. 15 Les résidences d'artistes au musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France
- P. 16 Renseignements pratiques
- P. 17 La politique du Conseil général de Seine-et-Marne en faveur des archives, du patrimoine et des musées
- P. 18 Les autres musées départementaux de Seine-et-Marne

CONTACTS PRESSE :

- **Agence Verbatim** / Florence Rosenfeld : 01 44 61 70 26 / 06 07 01 65 65
florencerosenfeld@agenceverbatim.com
- **Conseil général de Seine-et-Marne** / Nadia Deghirmendjian : 01 64 14 71 15 / 06 71 30 31 60
nadia.deghirmendjian@cg77.fr

[COMMUNIQUÉ DE PRESSE]

Nemours, le 12/09/2011

PREMIÈRE RÉTROSPECTIVE D'ELISABETH DAYNÈS « L'IDENTITÉ RETROUVÉE Reconstructions anatomiques d'Elisabeth Daynès »

Musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France

Nemours

du 1^{er} octobre 2011 au 23 septembre 2012



Photo © S.Plailly / P.Plailly / E.Daynes / T.Perraudin

Pour la première fois, le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France présente une exposition consacrée à la paléo-artiste Elisabeth Daynès, dont les sculptures, d'un réalisme saisissant, sont exposées dans le monde entier.

L'artiste combine art, science et technologie afin de redonner un visage à nos ancêtres disparus depuis plusieurs millions d'années.

L'exposition présente son processus de travail, son atelier reconstitué et la commande du Conseil général de Seine-et-Marne : la reconstruction d'un homme du Néolithique à partir d'un squelette conservé au musée.

CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE ET MARNE

Cette exposition inédite a vu le jour grâce à la rencontre de l'artiste avec le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France, qui lui offre sa première rétrospective mondiale.

Elisabeth Daynès, plasticienne de formation, se découvre une passion pour la paléo-anthropologie qui l'amène à créer ses premières reconstitutions scientifiques. Dès lors, les commandes des musées du monde entier vont se succéder (France, Allemagne, Mexique, Suède, Croatie, Géorgie, États-Unis...) et l'intérêt de la presse internationale ne va cesser de croître. Ses réalisations les plus connues telles l'australopithèque Lucy, Toumaï, la femme de Flores ou le visage de Toutânkhamon lui confèrent une reconnaissance mondiale.

Pour cette exposition, la commande publique passée par le Conseil général de Seine-et-Marne est de redonner vie à *l'homme du Cerny*, dont le squelette a été trouvé, à la fin des années 1980, sur le site « des Réaudins » à Balloy, au sud de la Seine-et-Marne avec une quarantaine d'autres sépultures.

CONTACTS PRESSE :

- Agence Verbatim / Florence Rosenfeld : 06 07 01 65 65
florencerosenfeld@agenceverbatim.com
- Conseil général de Seine-et-Marne / Nadia Deghirmendjian :
01 64 14 71 15nadia.degheimendjian@cg77.fr

Cet homme du Néolithique est un représentant des premiers hommes qui ont su développer l'agriculture et l'élevage, se sont sédentarisés et ont bâti en Île-de-France, les fondements d'un nouveau monde qui poursuivra sa croissance jusqu'à l'ère industrielle.

Le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France, propriété du Conseil général de Seine-et-Marne, fête ses 30 ans en 2011. Réalisé par Roland Simounet, inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques et labellisé patrimoine du XX^e siècle, ce lieu unique fondu dans le paysage forestier présente la Préhistoire et Protohistoire en Île-de-France.

Par cette exposition, le Conseil général de Seine-et-Marne poursuit sa politique culturelle en faveur de la création contemporaine, vecteur de dynamisme et de vitalité, ancrant ainsi la Seine-et-Marne dans le domaine de l'art contemporain et contribuant à son rayonnement.

[À NOS CHAIRS DISPARUES]

PAR FRANCIS SAINT-GENEZ, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

La reconstruction faciale en trois dimensions des hommes de la Préhistoire est une activité aussi fascinante que rare. Seuls quelques spécialistes dans le monde, sculpteurs chevronnés et férus d'anatomie et de paléontologie, maîtrisent cet art délicat. Elisabeth Daynès est sans aucun doute la plus douée d'entre tous, la plus renommée aussi. Ses reconstructions peuplent les musées de sciences de la planète entière.

ELISABETH DAYNÈS, ENTRE ART ET SCIENCE

Les sculptures hyperréalistes d'Elisabeth Daynès sont le reflet de la recherche la plus pointue et la plus récente en paléontologie humaine. L'artiste est reconnue pour cette capacité à dialoguer avec les scientifiques les plus exigeants. Mais son talent va bien au-delà de ce dialogue : les individus qu'elle ressuscite, par leur réalisme sidérant, leur présence et leur humanité troublantes, inspirent un profond respect à l'égard de cette personnalité hors du commun, capable de créer l'illusion parfaite de la vie.

Les méthodes de reconstruction des visages employées par Elisabeth Daynès n'ont rien de fantaisiste et renvoient à l'histoire de l'anatomie humaine. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, plusieurs anatomistes se sont intéressés aux relations entre la forme des os du crâne et le visage. Leurs travaux reposent sur une constatation simple : les grands traits morphologiques du visage dépendent en grande partie des structures osseuses sous-jacentes. Des scientifiques travaillèrent alors à partir de crânes pour tenter de retrouver le visage de personnages disparus depuis des centaines, voire des milliers d'années. Des études anatomiques et statistiques ont permis à plusieurs générations de scientifiques de perfectionner des méthodes de restitution des tissus mous de la face. Ces travaux ont très vite intéressé les musées mais également la médecine légale. Ainsi, dès les années 30, l'usage des reconstructions faciales en trois dimensions est étendu au domaine des enquêtes criminelles, permettant d'identifier des personnes victimes d'homicides. Aujourd'hui, la police scientifique utilise encore ces méthodes avec succès.

UN VOYAGE DES ORIGINES

Pour cette exposition, le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France a commandé à l'atelier Daynès la reconstitution d'un personnage issu des collections du Département de Seine-et-Marne. À partir du crâne et des ossements provenant d'une sépulture

néolithique découverte sur le site des « Réaudins », à Balloy (sud Seine-et-Marne) et datée des environs de 4300 avant J.-C., Elisabeth Daynès a redonné un visage au défunt, nommé pour la circonstance l'homme du Cerny.

À l'entrée du musée, l'exposition s'ouvre par une rencontre directe avec l'homme du Cerny qui, dans une semi-pénombre, fait face à son squelette. Dans la rampe d'accès aux salles du musée, le visiteur est accompagné par les photographies grandeur nature de plusieurs reconstructions d'Elisabeth Daynès.

Dans la salle d'exposition temporaire, la découverte se poursuit par une immersion dans l'atelier de la paléo-artiste – comme elle se définit elle-même –, sorte de cabinet de curiosité où se côtoient les objets les plus surprenants et les plus hétéroclites.

Après ce capharnaüm improbable, l'atmosphère change du tout au tout pour devenir inquiétante. Nous voici au cœur du laboratoire, de l'univers « froid » des anatomistes et des criminologues. Le visiteur traverse ensuite une galerie d'anatomie où les échantillons de nez, de bouches, d'yeux, de crânes et d'ossements en tous genres nous disent la variabilité des individus, y compris au sein d'une même espèce. À la galerie d'anatomie succèdent des moules de corps, des vêtements et des accessoires qui habillent et parent les individus qu'Elisabeth Daynès fait renaître. Puis vient le moment d'une nouvelle rencontre « dans le blanc des yeux » avec l'humanité d'hier, ou plutôt d'avant-hier, car c'est notre ancêtre « Lucien » que nous regardons désormais droit dans les yeux. Ce regard si vivant, si familier, n'a pas moins de trois millions et demi d'années !

Tel est le voyage des origines auquel l'exposition convie le public. Par l'émotion d'une rencontre avec les hommes et les femmes du passé le plus ancien, loin des clichés de l'homme préhistorique bestial et dépourvu de sentiments, Elisabeth Daynès rassemble, en un face à face hors du temps, tous les âges de l'humanité.

[À PROPOS DE L'HOMME DU CERNY]

Le personnage reconstitué par Elisabeth Daynès pour le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France à la demande du Département, provient du site de Balloy « Les Réaudins », en Bassée (sud de la Seine-et-Marne), site sur lequel une quarantaine de sépultures ont été reconnues et fouillées entre 1987 et 1992. À proximité des sépultures, un vaste espace fermé par un fossé discontinu et une palissade a livré de très nombreux vestiges de probables repas (faune, céramique, objets en pierre, etc.). Cette enceinte était peut-être un lieu cultuel en relation avec la nécropole toute proche. Aucun vestige d'habitat contemporain des sépultures n'a été identifié sur le site ou à proximité.

Le site de Balloy est daté du début du Néolithique moyen (de - 4 700 à - 4 300 environ) et appartient à un groupe humain que les archéologues qualifient de Cerny, du nom d'un site de cette période situé dans l'Essonne. Les sépultures que l'on y rencontre sont des inhumations en fosses, disposées à l'intérieur d'enclos fossoyés de forme allongée. Rien ne permet de savoir si ces fossés étaient doublés de structures en élévation (tertre ou palissade).

L'homme reconstitué par Elisabeth Daynès provient de la sépulture n°7, à l'intérieur du monument II. Il a été choisi du fait de la bonne conservation de son squelette, ce qui est relativement rare pour le Néolithique de la région. Inhumé dans une fosse de grande dimension, il avait été placé sur le dos, la tête relevé et les pieds croisés, le corps sans doute placé dans un contenant rigide. Le mobilier funéraire qui l'accompagne est peu abondant : trois pointes

de flèches en silex et un bracelet composé d'une griffe et d'une dent de canidé. L'étude de son squelette par Jean-Noël Vignal, anthropologue médico-légal nous indique que ce personnage était âgé d'environ 30 à 40 ans au moment du décès. Les mesures effectuées indiquent que sa taille était d'environ 1 mètre 60.

Quelle était la position sociale de cet individu ? Quelles étaient ses activités ? Peu d'éléments permettent de répondre à ces interrogations. Peut-être avait-il un statut particulier au sein de son groupe pour avoir été inhumé à l'intérieur d'une enceinte. Les objets déposés auprès de sa dépouille sont peu significatifs. Les trois flèches nous rappellent que la chasse était encore une activité bien présente dans la société de l'époque. À moins qu'il ne faille y voir l'indice de faits guerriers ? Une des rares certitudes que nous avons quant à ce groupe de Cerny, c'est que l'élevage (du bœuf surtout) et le travail des champs – activités encore relativement nouvelles à cette époque – sont largement pratiqués.

L'homme du Cerny était-il un agriculteur ? Nous ne le savons pas. Néanmoins, l'activité qui caractérise sans ambiguïté l'économie de cette période et de notre région est bel et bien l'agriculture. Le parti pris de remise en contexte historique de cet homme du Néolithique est donc de le représenter appuyé sur une hache, outil servant par excellence au défrichage de la forêt primaire pour la mise en culture des champs ou pour la création de pâtures. Enfin, la présence de haches dans plusieurs tombes du groupe de Cerny atteste que cette population accordait à cet objet une signification suffisamment forte pour qu'il accompagne le sommeil éternel de certains membres de la communauté.



*L'homme du Cerny, 2011
Vers 4300 avant J.-C. - d'après le moulage du crâne de la sépulture 7.
Nécropole de Balloy « Les Réaudins » (Seine-et-Marne)
Crédit : Photographe E. Daynès – Reconstruction : Atelier Daynès Paris*

[VISUELS]

Les visuels sont libres de droit dans le cadre exclusif de la communication autour de cette exposition auprès de l'agence Verbatim.



Elisabeth Daynès et l'homme du Cerny, 2011
Crédit : Photographe E. Daynès – Reconstruction : Atelier Daynès Paris



L'homme du Cerny, 2011
Vers 4300 avant J.-C. - d'après le moulage du crâne de la sépulture 7.
Nécropole de Balloy « Les Réaudins » (Seine-et-Marne)
Crédit : Photographe E. Daynès – Reconstruction : Atelier Daynès Paris



Étude anthropologique du crâne Cro-Magnon 1 par le Dr. Jean-Noël Vignal.
Crédit : Photographe P. Plailly/E. Daynès/Eurelios



À demi os-terre, 2005
5000 ans BP – d'après le moulage du crâne « Der Warburger »,
Warburg, Allemagne
Crédit : Photographe P. Plailly/E. Daynès/Eurelios
Reconstruction : Atelier Daynès Paris



Couloir, 2005
Réserve de moules et plâtre à l'atelier Daynès
Crédit : Photographe P. Plailly/E. Daynès/Eurelios
Reconstruction : Atelier Daynès Paris



L'homme du Cerny, 2011
Vers 4300 avant J.-C. - d'après le moulage du crâne de la sépulture 7.
Nécropole de Balloy « Les Réaudins » (Seine-et-Marne)
Crédit : Photographe E. Daynès – Reconstruction : Atelier Daynès Paris

[RECONSTRUIRE LE PASSÉ]

D'APRÈS DES PROPOS D'ELISABETH DAYNES

Lucy, Toumai, l'enfant de Turkana, la femme de Flores, l'homme de Néandertal... Toutes ces créatures, surgies d'un passé immémorial, ces hominidés et ces hommes qui sont pour nous de lointains cousins ou de vrais ancêtres, ne nous ont transmis qu'un fragile héritage : des ossements fossiles, quelques crânes et des dents, des outils, des empreintes, des traces... La vocation d'Elisabeth Daynès est de faire parler ces os anciens, ces indices millénaires et redonner à ces êtres lointains un visage, une identité, donc une humanité.

Une reconstitution est toujours le fruit d'une collaboration très étroite entre l'artiste et les scientifiques et d'un échange constant entre les intuitions de l'un et les convictions des autres. Le protocole, en deux temps, est toujours le même : il faut d'abord rendre perceptibles les caractères généraux du groupe fossile auquel appartient le crâne, ensuite faire apparaître les aspects particuliers du sujet. L'important est de choisir un crâne original le plus complet possible à partir duquel sera effectué un moulage. Si les restes osseux sont parcellaires, Elisabeth Daynès fait appel à des laboratoires qui reconstituent le crâne sur ordinateur et le matérialisent ensuite grâce à la stéréolithographie laser.

À partir des indices que livre le fossile, selon les mêmes principes qu'une enquête criminalistique, elle commence par dresser une carte d'identité du sujet : appartenance à un groupe fossile, datation, estimation de l'âge au moment du décès, sexe probable, pathologies, carences, régime alimentaire, faune associée, climat, conditions de vie, environnement, culture, etc. Toutes ces données, collectées lors de longues conversations avec les experts - paléo-pathologistes, anthropologues, anatomistes... - vont intervenir à des degrés divers dans les décisions qui seront à prendre à chaque étape de la reconstitution et qui permettront de présenter un individu portant en lui les dernières données scientifiques connues à ce jour.

Avant de commencer le travail de sculpture, l'artiste matérialise les calculs effectués par Jean-Noël Vignal, anthropologue médico-légal, docteur en paléo-anthropologie et paléo-pathologie, sur l'épaisseur des tissus mous en fixant des points de repères directement sur le crâne. Le modelage des masses musculaires permet de visualiser les proportions relatives du visage et d'en vérifier la cohérence générale. Ensuite, elle poursuit par la mise en place de l'enveloppe corporelle. Complètement recouvert par les muscles et la peau, le crâne laisse deviner une ébauche de visage dépourvu de vie. Chaque détail va être soigneusement étudié pour lui donner sa propre identité.

Dans ces tentatives de reconstitution, il y a toujours, bien sûr, une part de subjectivité. Plus on s'éloigne de l'os, plus on tombe dans l'interprétation. C'est pour cela qu'Elisabeth Daynès a pris le parti de travailler « émacié », au plus proche du crâne, la masse grasseuse étant impossible à déterminer.

Quand l'ensemble de l'opération est validé par l'équipe scientifique, elle recouvre le personnage d'une pâte de silicone pour prendre une empreinte. C'est dans celle-ci que sera ensuite coulée la matière, de couleur chair, qui permettra de réaliser une copie du visage qui a été modelé.

Après quelques retouches de couleur, restent à poser les dents et les yeux. Le nez est particulièrement difficile à rendre, car on ne dispose souvent que du tout début osseux de sa pente, le cartilage qui le compose ayant disparu. La touche finale est donnée par l'implantation des cheveux et de la barbe, minutieusement posés poil par poil.

Pour la couleur de la peau, des yeux, mais aussi des cheveux, pour la quantité et la texture de ceux-ci, la paléo-artiste doit faire des choix, choix qui sont toujours débattus avec l'équipe scientifique. Les indications provenant du contexte de la fouille (faune, flore, etc.) procurent des éléments sur le climat qui permettent de bâtir des hypothèses. Quant aux cheveux, elle s'inspire de ceux qui coiffent les populations actuelles sous les mêmes climats. Dans quelques années, la génétique, cette « machine à remonter le temps », pourra confirmer ou infirmer ses choix actuels.

Toute reconstitution est donc une synthèse des connaissances sur les origines de l'homme, une théorie, jamais un fantôme ; une théorie en un temps T, que de nouvelles découvertes et publications peuvent modifier ou étayer. Mais au-delà de l'exactitude et du témoignage scientifique, ce que recherche Elisabeth Daynès, c'est un face-à-face entre ces créatures, dont des millions d'années nous séparent, et le public. Une rencontre avec une autre humanité...

[5 QUESTIONS À ELISABETH DAYNÈS]



*King Tut, 2005
3 300 BP d'après le scanner de la momie de Toutânkhamon - Égypte
Crédit : Photographe P. Plailly/E. Daynès/Eurelios
Reconstruction : Atelier Daynès Paris*

En quoi consiste votre travail ?

Je me décris souvent comme une paléo-artiste. Mon idée est de redonner vie à des êtres qui semblent lointains. Plasticienne de formation, j'ai travaillé très tôt sur des masques, des maquillages et des effets spéciaux, pour le théâtre ou le cinéma. Le hasard m'a ensuite conduite à reconstruire un mammouth et un groupe de Magdaléniens - parmi les plus anciens peintres de notre histoire - pour un musée près de Lascaux, en Dordogne. De là est née ma passion pour la Préhistoire. Je n'ai de cesse, depuis, de me perfectionner en anthropologie et en anatomie. J'ai assisté à des dissections, consulté des publications, participé à des congrès... J'ai appris combien nos visages (menton pointu, pommettes saillantes, etc.) sont déterminés par les structures osseuses.

Pour obtenir des moulages les plus complets et les plus ressemblants possibles, j'ai aussi beaucoup travaillé avec Jean-Noël Vignal, docteur en paléo-anthropologie et paléo-pathologie. Ce grand anthropologue médico-légal, avec qui je collabore maintenant régulièrement, développait une méthode de reconstitution faciale assistée par ordinateur. Âge, sexe, pathologie, environnement ou régime alimentaire sont autant d'éléments concrets apportés par l'étude anthropométrique d'un crâne.

Je m'appuie aussi sur de récentes recherches, notamment celles qui ont établi un lien entre climat (niveau d'UV), couleur de peau et système pileux. On sait par exemple que l'homme de Néandertal, pour survivre en latitudes nord, était très poilu, à l'inverse des hominidés d'Asie ou d'Afrique.

Je pars donc d'éléments théoriques avérés, pas de fantasmes comme cela a pu être le cas au XIX^e siècle. Pour autant, il reste une part d'interprétation. Je travaille de façon émaciée : plus on s'éloigne de l'os et des muscles, plus on risque de se tromper.

Comment s'est passée la collaboration avec les scientifiques (anthropologues, archéologues, paléontologues, anatomistes, criminologues...) ?

Il a fallu du temps pour les convaincre de ma démarche, surtout quand je me suis penchée sur la période ancienne. A force de persévérance, j'ai acquis un réseau, obtenu leur confiance et leur intérêt. Je pense notamment à Yoël Rak, directeur du laboratoire d'anatomie et d'anthropologie de la faculté de médecine de Tel-Aviv. Il y en a beaucoup d'autres avec qui je travaille à travers le monde. Je n'ai maintenant aucune difficulté à trouver des scientifiques ou des laboratoires qui collaborent avec moi.

Toutefois, il faut savoir rester en veille et s'adapter aux nouvelles découvertes. Toute sculpture, fondée sur des hypothèses scientifiques à un instant T, peut évoluer. C'est le cas de la femme de Flores (hominidé d'origine indonésienne) dont j'ai notamment changé la longueur des pieds après l'avoir reconstruite une première fois.

Quel regard portez-vous sur les personnages que vous reconstituez ?

Au-delà de l'exactitude des outils technologiques et des études que j'utilise, il s'agit à chaque fois d'un face à face. Entre le personnage et moi, puis, entre lui et le public. J'accorde beaucoup d'attention au regard, aux rides d'expression. Jusqu'à ce qu'une émotion surgisse du visage : l'intelligence, la peur, la bonté... C'est un dialogue intérieur, une relation d'empathie. J'avoue un faible pour l'homme de Néandertal, qui reste pour nous un des plus mystérieux. Nous avons pourtant cohabité avec lui pendant des milliers d'années et partageons même avec lui une petite partie d'ADN. Mon grand rêve ? Que nous retrouvions un Néandertal congelé. Comme ce bébé mammouth découvert en Sibérie en 2007.

Comment avez-vous collaboré avec le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France ?

Lors de notre rencontre, il y a trois ans, nous avons évoqué la possibilité de monter ensemble une exposition. Dès le départ, l'idée était d'immerger le public dans cet univers de la reconstitution qui peut paraître fantastique, marginal ou fascinant. Ce sera pour lui la découverte d'un métier atypique.

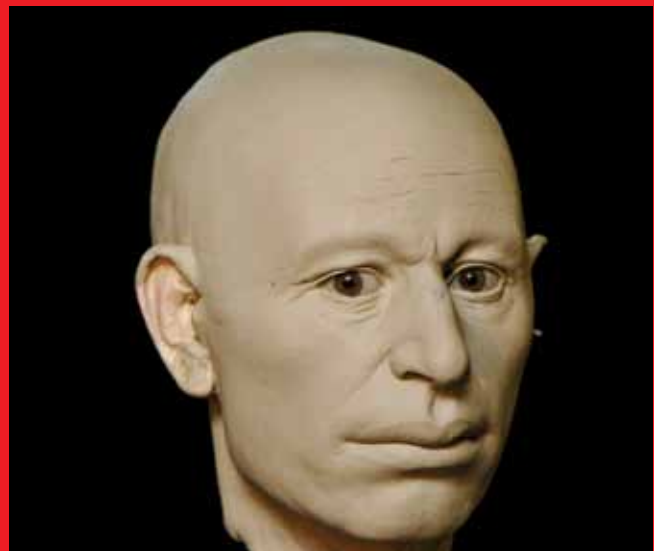
L'enjeu était avant tout pédagogique. Nous avons donc mêlé le scientifique au ludique, le sérieux à l'émotion, en reconstituant les différentes étapes d'une reconstruction : de l'écorché initial au visage final. Le public verra notamment les échantillons des matériaux que j'utilise (peau, poil, cheveux, dents...), comme s'il était dans mon atelier. Pour l'occasion j'ai également reconstitué l'homme du Cerny (voir page 5). Découvert dans le sud de la Seine-et-Marne, il rejoindra, après l'exposition, les collections permanentes du musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France. Daté du Néolithique moyen vers - 4 300), c'était un agriculteur dont l'apparence est finalement très actuelle.

Quel peut être l'accueil du public à cette exposition ?

Elle devrait plaire à un public de 7 à 77 ans ! Car mon travail, mené de façon rigoureuse et scientifique, est aussi une exploration personnelle. C'est une initiation et une sensibilisation à nos origines, une découverte un peu folle que nous proposons ; un face-à-face incarné avec nos lointains ancêtres ; une rencontre qui provoquera des émotions, des chocs, des interrogations.

Dans l'imaginaire collectif, l'homme préhistorique est souvent associé à la bestialité. Ainsi, on me reproche parfois de les doter d'un visage intelligent, d'une face paisible ou trop « belle ». Ces ancêtres, il y a des dizaines de millions d'années, étaient pourtant capables d'une certaine transcendance, d'une dimension artistique. À l'instar des singes bonobos que j'ai étudiés pendant plusieurs mois, leurs regards peuvent être illuminés d'une intelligence déconcertante. Et s'ils étaient vraiment stupides, comment auraient-ils fait pour s'adapter dans des conditions aussi difficiles ? Nous sommes tous parents, tous différents. Et c'est bien grâce à eux si nous sommes là.

Propos recueillis par Carole Galland – juillet 2011



*L'homme du Cerny, 2011
Vers 4300 avant J.-C. - d'après le moulage du crâne de la sépulture 7.
Nécropole de Balloy « Les Réaudins » (Seine-et-Marne)
Crédit : Photographe E. Daynès – Reconstruction : Atelier Daynès Paris*

*Pris au piège, 2004
4 550 ans BP – L'homme des glaces, momie d'Ötzi telle que découverte
dans un glacier des Alpes de l'Ötztal en Italie – Reconstitution d'après documents
photographiques.
Crédit : Photographe P. Plailly/E. Daynès/Eurelios
Reconstruction : Atelier Daynès Paris*

[BIOGRAPHIE D'ELISABETH DAYNÈS]

1960 : Naissance à Béziers, dans le Sud de la France.

1967 : Dès l'âge de sept ans, prend des cours de dessin et de peinture.

1981 : Intègre la troupe de la Salamandre au théâtre national de Lille et réalise ses premiers masques et maquillages de comédiens.

1982 : Signe ses premiers effets spéciaux et commence à maîtriser matières et matériaux (résine, silicone, colorants et terre de faïence).

1984 : À 24 ans, crée son propre atelier de sculpture à Paris, dans le quartier de Belleville.

1988 : Naissance de sa passion pour la Préhistoire lorsqu'un musée près de la grotte de Lascaux (Dordogne) lui commande un mammoth et un groupe de Magdaléniens grandeur nature.

1990-1996 : Apprend à décrypter les origines de l'homme au contact de spécialistes. En 1991, l'ouverture du musée de Tautavel, dans les Pyrénées-Orientales, lui offre une notoriété nationale et lui ouvre une carrière dédiée à la reconstruction des fossiles les plus célèbres du monde.

1996-1997 : Rencontre avec Jean-Noël Vignal, anthropologue médico-légal, qui marque une étape décisive dans sa carrière de sculpteur en Préhistoire. Il lui apporte la technologie, elle se perfectionne en anatomie. En Allemagne, succès des expositions du musée de Néandertal et du magazine *Géo*. Est consacrée meilleure artiste européenne dans sa spécialité.

1997-1999 : Découvre Tahiti et ses îles. Conçoit et réalise le musée de la Perle à Papeete. Sa reconstitution de « Lucy », l'australopithèque, part à l'Institut national d'anthropologie et d'histoire de Mexico City.

2001 : Fait la couverture de *Science*.

2003 : En Géorgie, recrée le « couple » de Dmanissi, deux *Homo erectus* de 1,8 million d'années, en collaboration avec l'archéologue David Lordkipanidze. Une autre reconstitution de Lucy est présentée au Field Museum de Chicago.

2004 : Admiratrice d'Auguste Rodin et de Camille Claudel, accepte la proposition du musée allemand de Halle de créer un homme de 200 000 ans dans la position du *Penseur*.

2005 : Le musée des Sciences CosmoCaixa à Barcelone présente cinq de ses créations au milieu d'une exposition consacrée aux formes de la nature. Cinq créations supplémentaires seront commandées par le CosmoCaixa de Madrid, ainsi que deux reconstructions hyperréalistes d'Albert Einstein à 25 ans et à 70 ans, qui deviendront les emblèmes du musée. Fait la couverture de *Nature*.

2006 : Accède à la notoriété internationale avec le buste du jeune pharaon Toutânkhamon, reconstruit pour l'exposition *The New Face of King Tut*, à Los Angeles et Chicago. Fait la couverture des 25 éditions du *National Geographic* avec Toutânkhamon.

2007 : À Paris, le musée de l'Homme présente en avant-première « Flores », la reconstruction d'un hominidé d'origine indonésienne qui suscite de nouveaux débats sur la phylogénie humaine.

2008 - 2009 : Se consacre à quatre projets monumentaux en Suède, Croatie, Espagne et Corée du Sud : plus de vingt-cinq reconstructions d'hominidés. La fondation Calouste Gulbenkian lui commande une reconstruction du jeune Charles Darwin avant son voyage sur le *Beagle* à l'occasion d'une exposition commémorant le bicentenaire de sa naissance.

2010 : Remporte le John J. Lanzendorf PaleoArt Prize (le prix le plus prestigieux remis aux artistes dans le domaine de la paléontologie), dans la catégorie des œuvres en trois dimensions.

2011 : Grâce à son travail de reconstruction, les hominidés Sangiran 17 et l'homme de Flores retournent en Indonésie. Reconstruction de l'homme du Cerny pour le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France (Nemours – Seine-et-Marne).

[AUTOUR DE L'EXPOSITION]

LA NUIT BLANCHE

Samedi 1^{er} octobre 2011 de 20h à 1h du matin

Création chorégraphique originale de la compagnie Ezio Schiavulli. Cinq danseurs évolueront dans l'exposition, et dans l'ensemble des espaces du musée, en trois temps au cours de la soirée.

Gratuit - Spectacle réalisé en coproduction avec Act'Art et le Conseil général de Seine-et-Marne.

VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

Les dimanches 9 octobre, 13 novembre et 11 décembre 2011 à 15h

Pour tous - Sur réservation, limitée à 15 personnes. Tarif : 2€ + droit d'entrée. Durée : 1 heure.

ANIMATIONS DURANT LA FÊTE DE LA SCIENCE

Samedi 15 octobre 2011 à 14h30 : atelier moulage

Pour mieux comprendre le travail d'Elisabeth Daynès, les enfants pourront s'initier à la technique du moulage depuis la fabrication d'un moule d'une partie de leur corps, jusqu'à l'épreuve en plâtre de celle-ci. L'atelier se terminera par la mise en peinture d'un moulage en plâtre.

Animation gratuite, destinée aux enfants à partir de 9 ans. Sur réservation. Durée : 2 heures.

Dimanche 16 octobre 2011 de 14h à 17h30 : atelier-débat sur les origines de l'Homme

Les visiteurs du musée sont invités à découvrir les reconstitutions d'Elisabeth Daynès et à débattre des origines de l'homme et de notre espèce actuelle. Le musée mettra à disposition des visiteurs un espace de documentation ainsi qu'une série de moulages de crânes de plusieurs espèces d'hominidés fossiles. Il sera également possible de mener soi-même une enquête paléo-anthropologique à l'aide de documents, des moulages de crânes et d'ossements fossiles, et autres fac-similés d'objets.

Animation gratuite, destinée aux adultes et aux adolescents à partir de 12 ans.

CONFÉRENCES

Vendredi 4 novembre 2011 à 19h

« La civilisation de l'anatomie ou l'invention du corps en Europe, de la Renaissance à nos jours » par Rafael Mandressi, historien des sciences, chargé de recherche au CNRS, Centre Alexandre-Koyré, Paris.

Vendredi 9 décembre 2011 à 19h :

Retrouver le visage de Toutânkhamon : de l'approche historique aux enjeux politiques et identitaires, par Elisabeth Daynès et Jean-Noël Vignal, anthropologue médico-légal.

Jedi 10 et vendredi 11 mai 2012

« Constructions symboliques, reconstructions plastiques : le visage humain remodelé » : colloque transversal et transdisciplinaire sur le thème des reconstructions de visages humains présidé par Jean-Noël Vignal, anthropologue médico-légal, docteur en paléo-anthropologie et paléo-pathologie

Lieu : Archives départementales, Dammarie-les-Lys, suivi d'une visite de l'exposition au musée départemental de la Préhistoire d'Île-de-France – Gratuit – Sur inscription.

Catalogue : L'identité retrouvée. Reconstructions anatomiques d'Elisabeth Daynès.

Sous la direction de Francis Saint-Genez, préface d'Yves Coppens. Saint-Étienne, IAC éditions d'Art, 156 pages, 30€.

L'exposition durant un an, une nouvelle programmation d'animations, d'ateliers et de conférences sera proposée en 2012.

[COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION]

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Francis Saint-Genez

CONCEPTION - SCÉNOGRAPHIE

- Lionel Marty (Okenite)
- Thomas Perraudin

CONCEPTION - PRODUCTION

- Elisabeth Daynès
- Lionel Marty (Okenite)
- Charlotte Spiers
- Céline Verney

COORDINATION

- Anne-Sophie Leclerc
- Peggy Martin

IDENTITÉ VISUELLE ET SIGNALÉTIQUE

- Thomas Perraudin

PHOTOGRAPHIES

- Elisabeth Daynès
- Sylvain Entressangle
- Philippe Plailly (Eurelios)
- Sébastien Plailly

VIDÉOS

- Sébastien Plailly (Eurelios)

ANIMATION AUDIOVISUELLE

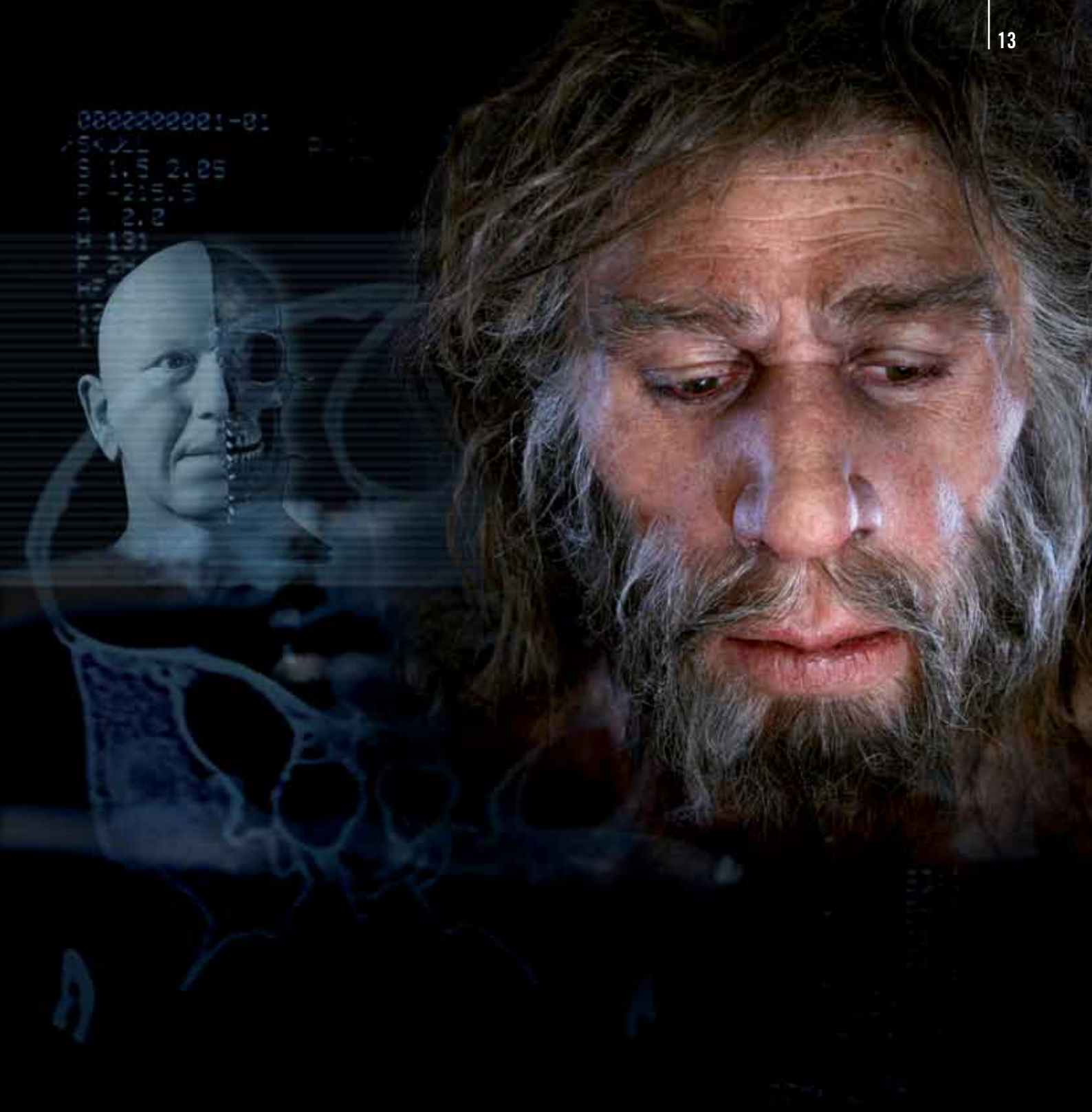
- Sylvain Entressangle
- Lionel Marty (Okenite)

CONSEIL SCIENTIFIQUE

- Bruno Maureille, anthropologue, directeur de recherche au CNRS
- Jean-Noël Vignal, anthropologue médico-légal

MONTAGE TECHNIQUE

- Christophe Devilliers
- Jérôme Lelièvre



ANNEXES

[EN 2011, LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE PRÉHISTOIRE D'ÎLE-DE-FRANCE FÊTE SES 30 ANS]

Visité pour ses collections, le musée mérite de l'être aussi pour son architecture. Conçu par l'architecte Roland Simounet et inauguré en 1981, il est aujourd'hui inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques (ISM) et porte le label « Patrimoine du XX^e siècle ».

C'est un environnement archéologique privilégié – à proximité immédiate des sites paléolithiques de Beaugard, du célèbre campement magdalénien de Pincevent et non loin des sites majeurs des gravières de la Petite-Seine – qui explique l'implantation du musée sur la commune de Nemours.

À l'issue d'un concours organisé par le Conseil général de Seine-et-Marne, c'est le projet de l'architecte-urbaniste Roland Simounet qui a été retenu en 1975.

Au commencement du projet, la préoccupation principale de Roland Simounet était de fondre le bâtiment dans l'environnement boisé et rocheux du musée. Il fit donc le choix d'une construction largement ouverte sur l'extérieur par de grandes baies vitrées. Disciple de Le Corbusier, il a conçu une construction en béton brut de décoffrage. De plan carré, adossé à la pente naturelle du terrain, le bâtiment se développe sur plusieurs niveaux. Les salles sont étagées en fonction de cette pente et des rampes permettent de circuler des unes aux autres.

Roland Simounet a essayé de respecter l'environnement végétal et minéral autant que possible. Il a choisi le béton comme principal matériau de construction parce que sa texture brute et rugueuse rappelle les blocs de grès du sous-bois. Avec le temps, le béton a pris une patine similaire à celle de la pierre. Par ailleurs, la

verticalité des coffrages, visible sur les murs, et celle des descentes d'eaux pluviales rappellent les grands pins élancés de la forêt.

Le parcours du musée est chronologique. Chaque période est présentée dans deux salles séparées par des jardins extérieurs qui évoquent une partie des espèces végétales de l'époque concernée. Ces jardins sont présentés comme une collection dans une vitrine. La transparence des vitrages permet d'apprécier la profondeur du bâtiment mais aussi de se repérer par rapport à l'ensemble des salles du musée. Privilégier la lumière naturelle dans la construction du musée était un des principes fondamentaux de Roland Simounet : ainsi, les grandes baies vitrées diffusent une lumière directe. En toiture, les sheds (ressauts en toiture ajourés de fenêtres hautes) permettent d'amener une lumière zénithale. Ces aménagements architecturaux ressemblent à des créneaux de forteresse.

Bâtiment et vitrines ont également été conçus par l'architecte. La présentation est d'une grande sobriété afin de valoriser couleurs et patines des pièces archéologiques. Trois principales couleurs sont présentes dans la construction

- noir du sol réalisé en ardoise ;
- gris du béton et de la peinture des boiseries, des baies et des vitrines ;
- le blanc du revêtement des plafonds



[LES RÉSIDENCES D'ARTISTES]

AU MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE PRÉHISTOIRE D'ÎLE-DE-FRANCE

Un musée connaît un public fidèle. Il se constitue de spécialistes, d'amateurs, de néophytes curieux et de nombreux scolaires pour qui la visite de ce genre d'établissement fait écho aux cours, les rendant immédiatement plus vivants. Mais le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France, œuvre de l'architecte Roland Simounet, protégé au titre des monuments historiques et labellisé « Patrimoine du XX^e siècle », témoigne aussi de la politique culturelle du Conseil général de Seine-et-Marne. En accord avec les actions menées dans les cinq musées départementaux, il se veut un lieu de dialogue ouvert à la création contemporaine.

Lieu culturel ouvert et vivant animé par des expositions en lien avec la Préhistoire et l'archéologie, par des conférences, des ateliers et des spectacles, le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France se doit également de créer des passerelles entre le site, les collections et le domaine de la création contemporaine sous toutes ses formes - arts plastiques, photographie, littérature, arts du spectacle, etc. - en allant au devant des artistes d'aujourd'hui.

Ainsi, tous les deux ans, le musée de la Préhistoire d'Île-de-France donne carte blanche à un plasticien. L'artiste est invité à se saisir des lieux pour créer des œuvres in situ et en relation avec le musée, dont certaines resteront de façon pérenne au musée.

En 2009, c'est le peintre et sculpteur Jean-Paul Marcheschi qui a ouvert le bal par une exposition monographique. Quatre de ses œuvres restent à demeure, dans le sous-bois (Horus et l'Acrobate) et au cœur des collections archéologiques (Le Nocher et Le Plongeur).



Photo : Horus © Jean-Paul Marcheschi

Puis, du 2 avril au 10 août 2011, le musée a accueilli une exposition de photographies de Rip Hopkins dans le cadre d'un projet intitulé *Un âge de Fer et de Béton*. Le photographe a réalisé tout au long de l'année 2010 une importante série de photographies nouvelles, centrée sur les personnes qui animent ou qui visitent le musée. Jouant avec l'idée que le monde pourrait disparaître en 2012, Rip Hopkins a illustré les comportements que nous pourrions adopter si, brusquement, il ne restait que des bribes éparses de civilisation et que nous devions tout réinventer, à la manière des hommes préhistoriques. Il a ainsi livré une vision de ce lieu vivant et étonnant, établi au cœur d'un site forestier pittoresque et propice à l'imagination poétique.

Comme l'explique Francis Saint-Genez, responsable du musée : « Cette diversification et cette façon différente de mettre en valeur le lieu et l'activité du musée permettent de porter un autre regard sur la collection permanente. [...] Je fais en sorte que l'artiste « habite » le lieu... ».



Photo © Rip Hopkins

[LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE PRÉHISTOIRE D'ÎLE-DE-FRANCE]

48 avenue Étienne Dailly - 77140 Nemours

Tél.: 01 64 78 54 80 - Fax : 01 64 78 54 89 - prehistoire@cg77.fr

Ouvert tous les jours sauf le mercredi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août. Fermé les 1^{er} mai, 25 décembre et 1^{er} janvier.

• Accueil des groupes en visite libre ou visite guidée sur réservation

• Accueil des personnes en situation de handicap :

Confort de visite

- Salles d'exposition et collections permanentes accessibles avec aide aux personnes en situation de handicap moteur, toilettes adaptées.
- Accueil et salle de conférence équipés en boucle magnétique pour personnes malentendantes appareillées.

Animations adaptées :

- Parcours découverte des collections au moyen de 7 boîtes tactiles avec livret d'accompagnement en Braille et en gros caractères pour mal et non voyants.
- Visites adaptées aux groupes de personnes en situation de handicap mental et visuel sur réservation.

TARIFS :

Droits d'entrée :

- **Visiteurs individuels** : Plein tarif : 3 €/Tarif réduit : 2 € (plus de 60 ans, bénéficiaires du chèque-vacances et de l'AAH et leur accompagnateur)/Gratuit : moins de 26 ans, bénéficiaires du RSA, de l'API, de l'APA et de la CMU, demandeurs d'emploi, étudiants, victimes de guerre et leur accompagnateur
- **Groupes à partir de 15 personnes** : Gratuit : scolaires et étudiants, centres de loisirs, secteur social et du handicap/Tourisme et comités d'entreprise : 2,40 €/personne. Autres groupes : 2,70 €/personne
- **Activités de médiation** : coût en sus du droit d'entrée. Se renseigner auprès du musée.

À partir du 1^{er} octobre 2011, lancement du site internet : www.musee-prehistoire-idf.fr



Photo © Lucia Guanaes

ACCÈS :

Route départementale 607
Autoroute A6
SNCF au départ de Paris/Gare
de Lyon, direction Montargis,
arrêt Nemours/Saint-Pierre.
Transport urbain de la gare
au musée.

[LA POLITIQUE DU CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE-ET-MARNE]

EN FAVEUR DES ARCHIVES, DU PATRIMOINE ET DES MUSÉES

La Seine-et-Marne dispose d'une réelle qualité d'offre culturelle et touristique. Le Conseil général de Seine-et-Marne encourage la création artistique et fait du patrimoine un élément de lien social à travers sa politique de diffusion des collections, d'animation et d'accueil pour tous.

Pour dynamiser et valoriser ses Archives départementales, le Conseil général poursuit :

- l'enrichissement des collections et leur numérisation,
- des actions en direction du public scolaire avec le service éducatif et culturel et en direction du grand public par l'intermédiaire du site Internet,
- la mise en place d'une aide spécifique pour les étudiants qui souhaitent effectuer un travail de recherche sur la Seine-et-Marne,
- le soutien aux communes et intercommunalités pour restaurer et numériser leurs archives.

Pour assurer le rayonnement de son patrimoine départemental, le Conseil général encourage :

- l'organisation de colloques et de journées scientifiques,
- la création de documents spécifiques pour les circuits touristiques,
- les présences artistiques par des créations contemporaines ou des représentations de spectacle vivant,
- la restauration et l'aménagement du château de Blandy-les-Tours,
- le soutien aux communes pour l'entretien et la restauration du patrimoine historique,
- la mise en valeur de son patrimoine industriel.

Pour améliorer la qualité de l'offre de ses musées départementaux, le Conseil général accompagne leur développement par :

- une dynamique de réseau entre les musées, leurs publics et leur programmation culturelle,
- des actions transversales avec la Médiathèque, la Direction des affaires culturelles, Act'Art, la Direction de l'éducation et Tourisme77,
- une harmonisation de leurs conditions d'accès (tarifs et horaires),
- l'amélioration de l'accueil des publics spécifiques (séniors, handicapés et jeunes) et notamment des collégiens par la mise en place d'une aide au transport,
- la qualité de la scénographie des expositions et l'enrichissement de leurs collections.

Depuis la création du premier musée départemental de Seine-et-Marne en 1981 – le musée de Préhistoire d'Île-de-France - le nombre des musées a été multiplié par cinq : création du musée Stéphane Mallarmé (1992), du musée des Pays de Seine-et-Marne (1995), prise en charge du musée de l'École de Barbizon depuis 2004 et enfin, réhabilitation du jardin-musée Bourdelle (2005).

[LES AUTRES MUSÉES DÉPARTEMENTAUX DE SEINE-ET-MARNE]

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE L'ÉCOLE DE BARBIZON

LE RENDEZ-VOUS DES ARTISTES ET DE LA NATURE

Le village de Barbizon a été le lieu historique de résidence des artistes venant travailler en forêt de Fontainebleau de 1830 à 1875. Le musée départemental de l'École de Barbizon est installé dans deux sites, l'auberge Ganne et la maison-atelier de Théodore Rousseau.

L'auberge Ganne : les salles d'exposition du rez-de-chaussée restituent l'atmosphère chaleureuse des « peint's à Ganne » grâce aux meubles et aux décors. À l'étage, trois chambres-dortoirs ont été laissées dans leur état d'origine, avec les murs recouverts de dessins et de pochades réalisés par les artistes à leur retour de forêt ou les jours de pluie. Dans les autres salles sont exposées les collections permanentes composées d'une centaine d'œuvres de maîtres du XIX^e. Sont également présentées des œuvres de Théodore Rousseau, Jean-François Millet, Narcisse Diaz de la Peña, Constant Troyon et Rosa Bonheur.

Audiovisuel (35 min) « Barbizon ou la redécouverte de la nature » : présentation poétique et musicale de la vie des peintres à Barbizon au XIX^e siècle et évocation de l'ambiance qui régnait à l'auberge (1830-1875) avec « les peint's à Ganne ».

La maison-atelier de Théodore Rousseau : c'est le lieu dans lequel a vécu et travaillé le célèbre paysagiste, jusqu'à sa mort en 1867. Elle accueille aujourd'hui les expositions temporaires du musée.

Musée départemental de l'École de Barbizon

Auberge Ganne (collections permanentes) : 92 Grande Rue
Maison-atelier Théodore Rousseau (expositions temporaires) : 55 Grande Rue - 77 630 Barbizon

Tél. : 01 60 66 22 27 - Fax : 01 60 66 22 96 barbizon@cg77.fr
 Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août. Fermé les 1^{er} mai, 25 décembre et 1^{er} janvier.



Photo © Lucia Guanaes

JARDIN-MUSÉE DÉPARTEMENTAL BOURDELLE

JARDIN D'ARTISTE, JARDIN DE SCULPTURES

De style Art déco, le jardin-musée Bourdelle, ouvert au public depuis juin 2005, accueille un ensemble de 57 sculptures en bronze, pour la plupart monumentales, retraçant l'évolution de l'œuvre d'Antoine Bourdelle (1861-1929). Parmi ces sculptures figurent ses créations les plus célèbres : Héraklès archer, le Centaure mourant ou la monumentale statue équestre du Général Alvear. Ces sculptures sont présentées à l'air libre, dans un splendide jardin de 7 000 m². Ce jardin a fait l'objet d'une restauration avant l'ouverture du site. Ces travaux, effectués selon les plans conçus par Françoise Phiquepal, architecte-paysagiste, ont permis de reproduire la création paysagère réalisée entre 1969 et 1985 par Michel Dufet, ami d'Antoine Bourdelle et époux de Rhodia, la fille de l'artiste. L'objectif de Michel Dufet, à travers ce travail original, était de magnifier l'art de Bourdelle et de créer dans ce jardin un contrepoint en plein air du musée Bourdelle de Paris, dont il fut l'un des soutiens actifs. De fait, la présentation des sculptures à l'air libre, dans ce cadre végétal jouant sur les couleurs et sur l'organisation de l'espace, permet d'apprécier dans toute sa vigueur l'art de Bourdelle. Les parterres fleuris bordés de buis ou de rosiers, les conifères en palissades ou en colonnes, les arbres fruitiers ou décoratifs, isolés ou en bosquets, offrent un cadre coloré aux œuvres du grand sculpteur français.

Jardin-musée départemental Bourdelle

1 rue Dufet-Bourdelle - Hameau du Coudray 77620 Égreville
 Tél. : 01 64 78 50 90 - Fax : 01 64 78 50 94 bourdelle@cg77.fr
 Ouvert du 2 mai au 31 octobre, tous les jours sauf les lundi et mardi, de 10h 30 à 13h et 14h à 18h.

Le musée a le label « Tourisme et Handicap » pour les handicaps auditif, moteur, visuel et mental.



Photo © Lucia Guanaes

MUSÉE DÉPARTEMENTAL STÉPHANE MALLARMÉ

DANS L'INTIMITÉ DU POÈTE

Professeur d'anglais à Paris, le poète Stéphane Mallarmé découvre en 1874 cette ancienne auberge qui fait face à la Seine et à la forêt de Fontainebleau. Il la loue pour y séjourner régulièrement à la Toussaint, à Pâques et en été. Très attaché à ce lieu, il y réalise même d'importants travaux afin de s'y installer définitivement à sa retraite en 1893. Il y meurt le 9 septembre 1898.

Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1946, la maison reste la propriété des héritiers du poète jusqu'en 1985. Elle est alors achetée, avec son mobilier et sa bibliothèque, par le Département de Seine-et-Marne. La bâtisse, entièrement rénovée par l'architecte Bruno Donzet, abrite aujourd'hui le musée. Le charme de cette maison de villégiature est restitué à travers les meubles, les objets familiers et la bibliothèque du poète et quelques œuvres de ses amis peintres et sculpteurs. Le beau jardin où Mallarmé aimait « faire la toilette des fleurs avant la sienne » a été également restauré par la paysagiste Florence Dollfus et contribue à l'agrément de ce lieu de mémoire. Des expositions temporaires complètent l'évocation de l'univers de cet écrivain exceptionnel qui joua un rôle de premier plan dans la vie intellectuelle et artistique de son temps.

Musée départemental Stéphane Mallarmé

4 promenade Stéphane Mallarmé - 77870 Vulaines-sur-Seine
Tél.: 01 64 23 73 27 - Fax : 01 64 23 78 30 mallarme@cg77.fr
Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août. Fermé le 1^{er} mai et du 24 décembre au 1^{er} janvier.

Le musée a le label « Tourisme et Handicap » pour le handicap auditif.



Photo © Lucía Guanaes

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DES PAYS DE SEINE-ET-MARNE

L'HOMME ET SON TERRITOIRE

Situé dans le cadre campagnard de la vallée du Petit-Morin, le musée départemental des Pays de Seine-et-Marne présente les activités anciennes de la société rurale nord-seine-et-marnaise : agriculture, fabrication du fromage de brie, vannerie, tissage de rubans, exploitation de la pierre meulière... Machines, outils et photographies retracent l'évolution sociale et technique de ce territoire autrefois grenier à blé de Paris et aujourd'hui campagne aux frontières des villes nouvelles.

Le musée rend par ailleurs hommage à l'écrivain Pierre Mac Orlan (1882-1970), auteur du roman *Le Quai des Brumes*, qui a vécu plus de quarante ans à Saint-Cyr-sur-Morin. La salle Mac Orlan offre, au contact des collections les plus précieuses et les plus significatives (manuscrits, dessins, photographies, livres illustrés, archives), les clés de la vie et de l'œuvre de l'écrivain. En complément, la visite guidée de sa maison, traditionnelle briarde ouverte sur un jardin bordant le Morin, vous dévoilera le cadre intime et quotidien de l'écrivain. La visite permet notamment d'entendre sa voix et de percevoir sa présence, comme s'il venait de quitter sa maison...

Musée départemental des Pays de Seine-et-Marne

17, avenue de La Ferté-sous-Jourarre - 77750 Saint-Cyr-sur-Morin
Tél.: 01 60 24 46 00 - Fax : 01 60 24 46 14 - mpsm@cg77.fr
Ouvert tous les jours sauf le samedi, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août. Fermé le 1^{er} mai et du 24 décembre au 1^{er} janvier.

Le musée a le label « Tourisme et Handicap » pour les handicaps auditif, moteur et mental.

La maison de Pierre Mac Orlan est ouverte uniquement sur réservation chaque mardi de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30 et le dernier dimanche du mois d'avril à septembre. Elle se visite exclusivement en compagnie d'un médiateur du musée départemental des Pays de Seine-et-Marne, par groupes de 30 personnes maximum.

La maison n'est pas accessible aux personnes en situation de handicap moteur. Accès possible au jardin et à la salle d'animation culturelle de la maison. Dépose-minute devant la maison.



Photo © Lucía Guanaes